



Hapsatou Sy, génération « Star Ac »

SÉRIE (2/7) Cette jeune femme de 30 ans, dont le modèle est Oprah Winfrey, a monté une chaîne d'instituts de beauté.



ANNE FULDA
afulda@lefigaro.fr

« **J'** ai mis au monde un mec ! », m'a dit un jour mon père. « Dans sa bouche c'était un compliment. » Hapsatou Sy se marre. Elle se marre tout le temps. Elle a la tchatche.

Elle est « cash », comme elle dit. Quand elle arrive quelque part, on se retourne sur elle. Cette longue silhouette, cette allure décidée et ces talons qui claquent, comme le rouge de son pull. Hapsatou Sy est la meilleure publicité qui soit pour sa société, Ethnicia, ces instituts de beauté offrant des prestations aux femmes de toutes origines, black, blanches, beur et autres. Elle a tout juste trente ans. « Je suis une femme, ça y est », rigole-t-elle mais, sous ses airs juvéniles, cela fait longtemps que ce n'est plus une gamine. À son actif, déjà : une vraie expérience de chef d'entreprise et, atout non négligeable, un sens inné de la communication.

Face à une telle énergie, certains lui ont proposé d'entrer en politique où peut se consumer assez vite ce genre de personnalités tout feu tout flamme. Cela ne l'intéresse pas. « Si je faisais de la politique, je les traumatiserais », assure cette enfant de la télé qui, petite, rêvait d'être avocate, « le modèle de la femme émancipée dans les séries télé ». Ou business woman, comme Oprah. Elle dit Oprah comme si c'était sa meilleure amie. Il s'agit d'Oprah Winfrey, la star américaine de la télévision, mondialement connue pour son talk-show. Autodidacte, noire et devenue milliardaire... Hapsatou Sy n'est pas totalement autodidacte et pas encore milliardaire.

La deuxième maman

Elle ne vient pas non plus des cités comme certains l'y ont cantonnée d'office parce que c'était plus vendeur, mais de la très calme et fleurie ville de Chaville. Pour autant, c'est vrai, elle n'avait pas a priori toutes les chances de son côté. Son père, sénégalais, est monteur de stands dans des foires. Sa mère, mauritanienne, mariée à treize ans, n'est pas allée à l'école et fait des ménages quand elle ne s'occupe pas de ses huit enfants. Dès l'âge de douze ans et tout en continuant à aller à l'école, Hapsatou travaille. Elle s'occupe des personnes âgées qui habitent dans son immeuble, fait les courses et le ménage pour eux, et gagne ainsi de quoi acheter des fournitures scolaires et des vêtements « de mar-

que » pour ses frères et sœurs à qui elle prépare les repas. Une charge ? Un fardeau ? Pas du tout. « Je suis née dans l'une des familles les plus riches de France, ce que j'ai vécu est génial. Si c'était à recommencer je recommencerais ! » Hapsatou est un peu la deuxième maman de cette petite tribu et elle aime ça. Elle résiste cependant de toutes ses forces quand son père lui dit, en troisième, qu'il est temps désormais de se marier. « Hors de question ! » Hapsatou ne lâche pas. Elle veut être indépendante. Elle enchaîne donc un BEP secrétariat après la troisième, puis un bac professionnel et un BTS en commerce international. Dans la foulée, elle continue à s'occuper de ses frères et sœurs à la maison et travaille dans la journée en restauration rapide, chez Quick, où elle dit avoir bien plus appris - la diplomatie, le sens du service - que lors des six mois qu'elle a passés dans une banque. Il faut dire qu'elle se sent à l'étroit dans la petite agence de Fontenay-sous-Bois, dans le 93, où elle travaille avec des gens « qui se prennent pour des traders mais passent leur journée à remplir de la paperasse ».

La jeune femme n'est pas faite pour ce monde-là. La voici coordinatrice des marchés internationaux d'un groupe informatique. Là encore, au bout d'un mois, elle trépigne. Bouillonne. Elle rêve de devenir son propre patron. C'est dans le cadre d'un stage à New York auprès d'une consultante en image que se produit le déclic. La jeune femme découvre dans Big Apple des salons de beauté qui sont adaptés aux femmes de toutes origines. « Je me suis rendu compte qu'aux États-Unis, pays communautariste à l'extrême, on pouvait aller dans des lieux de beauté offrant des services à des femmes de toutes origines alors qu'en France, pays des droits de l'homme, et particulièrement à Paris, les Blacks se faisaient coiffer dans le X^e arrondissement, les asiatiques dans le XIII^e et les autres dans des grandes enseignes ». De retour en France Hapsatou Sy veut importer le concept. Elle a 24 ans. 30 000 euros d'économies et croit que c'est facile. « Comme à la télé ». Elle déchant vite. En

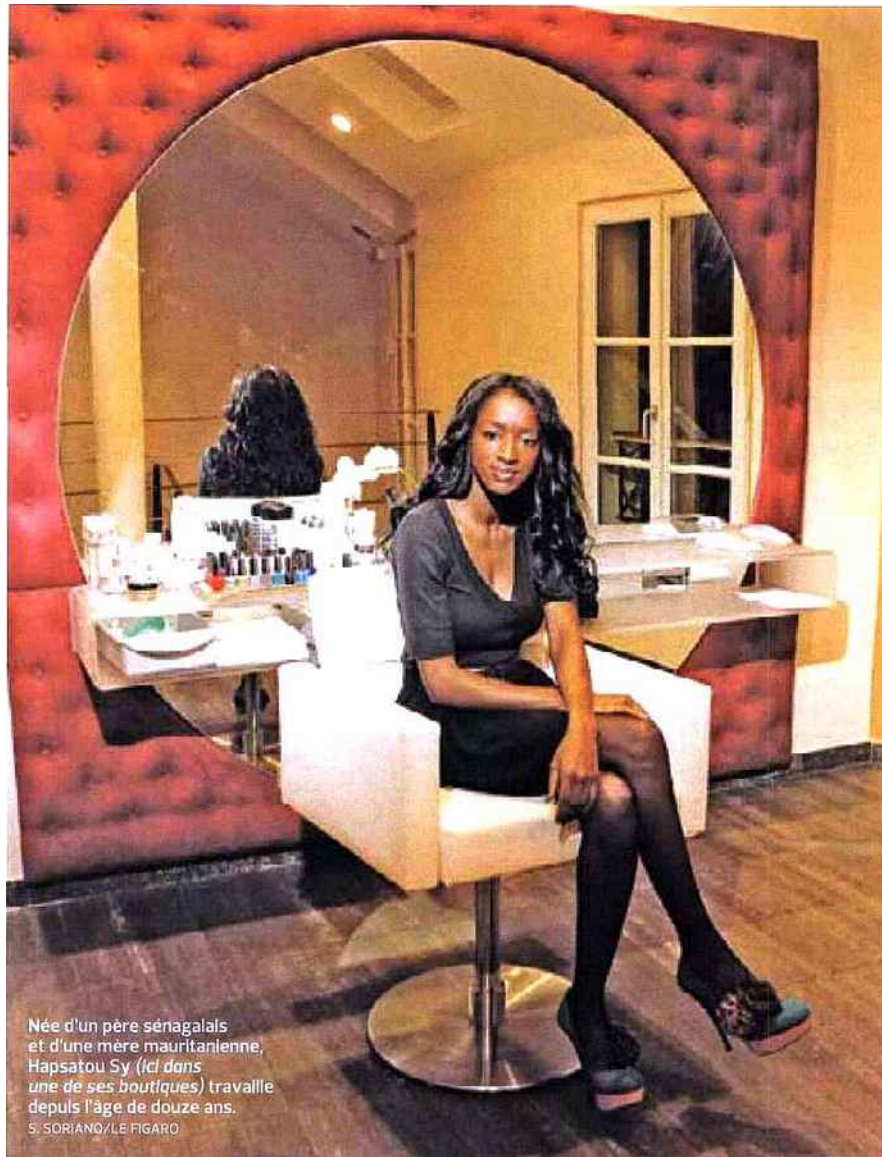
REPÈRES

1981
NAISSANCE
à Sevres

1993
COMMENCE
à faire des petits bouliots, tout en fréquentant l'école

2005
CRÉATION
de son premier centre de beauté « globale » à Paris

2010
20 POINTS
de vente ouverts dans Paris, 150 collaborateurs



Née d'un père sénégalais et d'une mère mauritanienne, Hapsatou Sy (ici dans une de ses boutiques) travaille depuis l'âge de douze ans.
S. SORIANO/LE FIGARO

fait, pour monter un institut de beauté, il faut dix fois plus. Les banques qu'elle sollicite se défilent, tout en jugeant le projet « cool, sympa ». Pas découragée, elle parvient à convaincre le propriétaire d'un local situé sur l'île Saint-Louis à Paris. Elle lui verse 19 000 euros pour le bail, restent 11 000 avec lesquels elle achète les bacs à shampoing, les meubles chez Ikea qu'elle monte toute seule, se fait avancer un stock de produits par L'Oréal. Seul problème, avant même d'ouvrir, elle est en cessation de paiement et n'a même pas un euro pour rendre la monnaie.

Tornade médiatique

Les débuts sont difficiles. Hapsatou fait tout elle-même. Pour faire connaître sa société, elle y va au culot. Recrute cinquante copines et copines de copines qui débarquent dans la boîte de Cathy Guetta avec des t-shirts au nom d'Ethnicia et distribuent des prospectus annonçant l'arrivée en France d'Ethnicia, comme si la société existait déjà à l'étranger. Cette fois, ça y est, la machine est lancée. Ethnicia double son chiffre d'affaires en deux ans. Hapsatou Sy ouvre un autre salon et obtient dans la foulée le deuxième prix de l'innovation commerciale Unibaïl devant des candidats bardés de diplômes. Outre la reconnaissance, elle gagne

500 000 euros, soit six mois de loyer offerts pour un centre à la Défense. « C'était la "Star Ac" ! » Pour la première fois une banque la suit et accepte de financer ses travaux, avant de se rétracter. On est en 2008 : c'est la crise... Hapsatou Sy ne baisse pas les bras. Remue ciel et terre, jusqu'à l'Élysée. Résultat : la banque HSBC finance son projet. M6 entend parler de cette tornade médiatique. Le magazine « Zone Interdite » lui consacre un reportage. Une fois de plus, la télé a un rôle déterminant. Le lendemain de la diffusion, le salon de la Défense est noir de monde. Hapsatou Sy est devenue une petite star. « Ma vie a changé après ce reportage » reconnaît-elle, « cela a decuplé mon chiffre d'affaires, j'ai fait des médias partout, des interventions avec Bernard Tapie, avec le ministre des PME ».

Aujourd'hui, après avoir lancé un projet de franchise solidaire, « cent femmes ont décidé de changer leur vie » qu'elle imagine après avoir vu à la télévision l'émission « Maçons du cœur » - la télé encore ! -, Hapsatou Sy est à la tête d'un réseau 20 points de vente Ethnicia (en France et à l'étranger) avec 150 collaborateurs et un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros. Son objectif : arriver à 500 points de vente en 5 ans. Oprah n'a qu'à bien se tenir ! ■